

ports possibles entre ces deux éléments ; le but, c'est de réaliser ces rapports.

On a reconnu depuis longtemps que l'unité et la variété étaient les deux conditions du beau, et que toute la difficulté était de les réunir ; or, le beau n'est que la splendeur du vrai ; les éléments qui constituent le beau sont donc aussi ceux du vrai ; ce sont l'unité et la variété du vrai qui resplendent dans le beau, et, par conséquent, la philosophie qui s'exerce sur le vrai a pour objet l'unité et la variété.

Ainsi, il est impossible de poser un principe plus général et plus certain.

Examinons maintenant quels sont les caractères de l'unité et de la variété.

Le premier caractère de l'unité, celui duquel se déduisent tous les autres, c'est l'indivisibilité. L'unité première est indivisible, autrement elle ne serait pas unité ; étant indivisible, elle ne peut se détruire, elle est permanente, elle est sans étendue, dès lors elle n'est pas sujette à l'espace et ne peut recevoir de lui des limites ; elle a tous les caractères de l'immuable et de l'absolu, et, comme aucune de ces conditions ne peut subsister dans la matière, l'unité, de toute nécessité, est immatérielle.

La variété, au contraire, a pour caractère fondamental la divisibilité, car c'est par la divisibilité qu'elle se réalise. Or ce qui est divisible peut se séparer, et par là changer et se détruire. Ce qui est divisible répond à certaines parties de l'espace ou du temps et se trouve limité par eux. Ce qui est divisible, étant relatif à l'espace et au temps, se réalise par la matière et se rapporte à la matière. Il serait d'une longueur infinie de donner toutes les démonstrations de ce qui précède ; d'ailleurs je n'en ai pas besoin, ceci n'est pas disputé ; toutes les philosophies l'admettent et on peut le poser en principe.

L'unité et la variété nous affectent d'une manière toute différente. La variété nous frappe par tous nos sens, et, quoi qu'incapables d'en embrasser la totalité, nous en saisissons